

LE
GRAIN
DE
BEAU-
TÉ



Toutes les cultures se sont intéressées aux grains de beauté, cette petite tache qui renforce le charme et la singularité de ses porteurs. La Roche-Posay vous invite à considérer l'abondante production culturelle et le foisonnement des imaginaires que le grain de beauté a suscités dans l'histoire de l'humanité. Cela n'occulte en rien, bien entendu, l'importance de la surveillance des grains de beauté. Un cancer diagnostiqué sur trois est un cancer cutané et la prévention est de loin la meilleure stratégie : 90 % des cancers de la peau détectés suffisamment tôt peuvent être guéris.



LA ROCHE-POSAY
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

Bien avant que les dermatologues s'y intéressent, les grains de beauté ont été scrutés avec passion par toutes sortes de devins, par les amoureux, les inquisiteurs, les poètes et les romanciers, les photographes et les réalisateurs de films...

Les premiers textes sur les grains de beauté viennent de Mésopotamie et sont aussi vieux que l'invention de l'écriture. Depuis, un peu partout dans le monde, on fantasme et on échafaude des théories sur le sens caché de ces petites taches. Ce court essai veut rendre compte de cette abondante production.

Le lexique reflète bien le fourmillement des idées. Le *lunar* espagnol envisage les grains de beauté comme une projection des constellations célestes sur le corps humain sous l'influence de la lune. L'« envie » du français, les *mother-spot* et *birth-mark* de l'anglais, le *rodimoje piatno* ou *rodinka* du russe, le *Muttermal* de l'allemand, font du grain de beauté la trace sur l'enfant de l'« envie » insatisfaite de la mère. Cette signification est dans le prolongement du mot latin *nævus* (racine *gnasci*, naître) qui a donné *neo* en italien, *nevo* en portugais, *neg* et *nev* en roumain *nevus* ou *nævus* en anglais, français, italien... En fait, ce n'est qu'à partir du moment où l'usage de la mouche, sa copie artificielle, se répand dans toutes les cours d'Europe, que le terme « grain de beauté » apparaît pour désigner le *nævus* lui-même. En anglais, *beauty spot* date également du milieu du 17^e siècle. L'allemand connaît le terme *Schönheitsfleck* et le portugais, *sinal de beleza*.

Elisabeth Azoulay

DIVINA- TION ET PHYSIO- GNOMO- NIE

Le grain de beauté intrigue depuis l'Antiquité. L'observation de sa forme, de sa couleur, de son emplacement sur le corps permettrait de deviner le destin et la personnalité de son porteur. De la Mésopotamie à la Chine, en passant par l'Inde et l'Europe, astrologues, médecins et devins se penchent sur le nævus...



Tête d'une jeune femme de la famille Vélia. 340-280 avant notre ère. Tombe d'Orcus, Tarquinia, Latium.

La littérature babylonienne sur la divination inaugure cet intérêt pour le *nævus*. Des tablettes reproduisent une nomenclature des grains de beauté, certains favorables, d'autres néfastes : tout dépend de l'emplacement. Bienvenu s'il est porté à gauche, le « côté de mon ennemi », alors qu'à droite, « mon côté », on s'en défiera.

La physiognomonie grecque, puis celle de la Rome antique, complètent cette approche du *nævus*. Le traité *Liber de naevis*, attribué au légendaire devin Mélampous, intègre des considérations psychophysiologiques. Selon l'emplacement, le *nævus*

permettra de vous ranger dans la catégorie du glouton ou du fornicateur, du futur riche ou du futur bien marié. S'il est vraiment mal placé, sur le cou, vous périrez décapité. Le caractère compte autant que le destin. Pour Suétone, le corps d'Auguste annonçait sa destinée: **«Son corps était, dit-on, couvert de taches, de signes naturels, parsemés sur sa poitrine et sur son ventre, qui reproduisaient par leur disposition et par leur nombre la figure de l'Ourse.»**

(Vie des douze Césars, Auguste, 80,1)

Le Zohar, commentaire mystique de la Torah, souligne l'importance des grains de beauté - «les étoiles du corps» - transposant la structure du cosmos et les constellations sur la peau: **«Tout se passe ici-bas comme là-haut... Dans le firmament qui enveloppe l'univers, nous voyons beaucoup de figures formées par les étoiles et les planètes. Elles révèlent des choses secrètes et de profonds mystères. Ainsi, sur la peau qui entoure l'être humain il y a des formes et des traits qui sont les étoiles de nos corps.»**

Héritier de nombreuses croyances orientales (babyloniennes, persanes, indiennes...) et grecques, le monde arabe valide l'interprétation défavorable des marques situées à droite, de la tradition babylonienne, ainsi que les légendes d'inspiration indo-iranienne relatives au «sceau de la prophétie», comme celui que porte Mahomet entre les épaules. Dans le domaine mystique, le «grain de

beauté» est le point de jonction et d'unité avec Dieu :

« Sur cette joue, unique est le signe de
Son grain de beauté :

Le centre de la circonférence.

De ce centre naît le cercle des deux mondes,
Naissent le cœur et l'âme d'Adam. »

(Shabestari, *La Roseaie du Mystère*, 8^e siècle)

L'Inde propose plusieurs méthodes prédictives dont celles basées sur l'observation du corps (*Anga Shastra*) et des marques qu'il porte (*Lakshana*). Dès le 7^e siècle, *Hora Shastra*, «le grand traité de l'horoscope», de Parashara, astrologue védique, fournit d'utiles indications sur les grains de beauté : **«Un grain de beauté, une tache ou un motif avec des poils, sur le côté gauche d'une femme et le côté droit d'un homme sont de bon augure. Si la femme a un grain de beauté sur le sein, elle aura de la chance... Sur le sein droit, elle aura beaucoup d'enfants et jouira de toutes sortes d'agréments et de réconforts... Sur le sein gauche, elle n'aura qu'un fils... Sur le sein droit, elle aura beaucoup de filles et de fils. On peut prédire un gain, ou l'acquisition d'un royaume, à la personne qui a un grain de beauté sur le front ou entre les sourcils. Une personne appréciera les douceurs si elle a un grain de beauté sur les joues. La femme qui a une marque sur le nez devient l'épouse d'un roi. Si la marque est noire, la femme sera adultère ou veuve. Toutes les marques sous le nombril sont de bon augure**

pour les hommes comme pour les femmes... Un homme dont les signes prédisent une vie courte pourra prolonger sa vie en épousant une femme dont les marques sont de bon augure.»

En Chine, la lecture du visage, basée sur l'art du *Mian Xiang*, est très pratiquée et enseignée dès le 5^e siècle avant notre ère. Idéalement, la peau doit être lisse et homogène. Les cicatrices et autres taches de naissance ne sont pas appréciées, cependant, les grains de beauté peuvent signaler bonne fortune et pouvoir. Tout dépend de leur position.



Le troisième œil

Les personnes pourvues d'un grain de beauté sur le front seront intelligentes, prévoyantes et très raisonnables.



Deux dragons jouant avec une perle

Un grain de beauté entre les yeux est très favorable, à condition qu'il soit clair et lumineux. Son possesseur atteindra une haute position.



Le grain de beauté du charmeur

Un grain de beauté sur la joue indique le charme, la fortune et le bonheur conjugal. Les peintres aiment en placer dans leurs portraits pour en accentuer le charme.

Aux 16^e et 17^e siècles, fleurit une littérature consacrée à la métoposcopie : les marques de naissance sur le visage permettent de prédire le destin de l'individu et ses dispositions psycho-physiologiques. Les nævi du visage font ainsi l'objet d'une interprétation reposant sur le lien entre tel micro-secteur facial et telle planète ou tel signe du zodiaque. Les traités décrivent cette carte astrale du visage et une interprétation de chaque nævus selon sa localisation sur les « zones planétaires », sa latéralité (à gauche, droite ou centre) et des caractéristiques secondaires comme sa forme ou sa couleur en nuancent le sens.



Cartographie des grains de beauté. Richard Saunders, 1670.

Richard Saunders, éminent historien, astrologue et prophète des grains de beauté, écrit : « **Les grains de beauté sont imprimés sur le corps sous l'influence des signes et des planètes célestes auxquels ils répondent par leur emplacement, leur forme et leur couleur. Ils varient dans l'horoscope de chaque personne selon la domination de telle planète : voilà pourquoi on voit que toutes les parties du visage ont nécessairement une affinité avec certaines parties du corps, et en contiennent les représentations comme un prototype ou un modèle.** »

(Physiognomonie and Chiromancie, Metoposcopia, 1653)

La culture populaire propose des interprétations qui débordent ces théories. Les marques sur le corps de l'enfant sont attribuées à une « envie » insatisfaite de la mère enceinte. L'objet de son désir est comme reproduit sur la peau de l'embryon. Cette croyance est encore très répandue dans l'Espagne contemporaine et le terme *lunar* renvoie à cette idée.

À partir des Croisades, les mouvements messianiques européens adopteront l'idée des signes corporels, comme l'avaient fait les monarchies hellénistiques et les empereurs romains. Au travers des légendes de l'Espagne musulmane, Mahomet inspire le *nævus* chevaleresque, dont la marque dorsale de don Quichotte est l'évidente parodie.

« - Je n'ai jamais vu sa laideur, mais seulement sa beauté, que relevait encore un gros signe qu'elle a sur la lèvre droite, en manière de moustache, avec sept ou huit poils blonds comme des fils d'or, et longs de plus d'une palme.

- Outre ce signe, dit don Quichotte, et suivant la correspondance qu'ont entre eux ceux du visage et ceux du corps, Dulcinée doit en avoir un sur le plat de la cuisse, qui correspond au côté où elle a celui du visage. Mais les poils de la grandeur que tu as mentionnée sont bien longs pour des signes.

- Eh bien ! je puis dire à Votre Grâce, répondit Sancho, qu'ils semblaient là comme nés tout exprès.

- Je le crois bien, ami, répliqua don Quichotte, car la nature n'a rien mis en Dulcinée qui ne fût la perfection même ; aussi aurait-elle cent signes comme celui dont tu parles, que ce serait autant de signes du zodiaque et d'étoiles resplendissantes. »

(Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, 1606-1615)

Fidèle héritier de ces croyances, Salvador Dali voit dans le grain de beauté sur l'oreille de Gala, la preuve de sa structure psychique exceptionnelle :

« J'étais un après-midi avec Gala dans l'atelier de Picasso. Il était pour elle d'une gentillesse exceptionnelle. Événement rarissime, il alla jusqu'à lui faire cadeau d'un tableau. Invitée à choisir, elle désigna par discrétion la plus pe-



Le grain de beauté dans la culture populaire... La Hollandaise sur les patins.
D'après Cornelis Dusart (1660-1704), vers 1780. British Museum, Londres.

tite des toiles cubistes. Comme elle se penchait pour prendre celle-ci, Picasso lui saisit l'oreille entre le pouce et l'index et s'exclama: "Mais vous avez exactement le même grain de beauté que moi!" Je m'approchai. Je touchais ces deux oreilles. Je sentis ce même relief. Immédiatement, j'éprouvai un tressaillement, je sus que je tenais la preuve glorieuse de la légitimité de mon amour. De retour chez moi, dans un état d'enthousiasme, je me persuadai que ce grain ne pouvait que correspondre à une intersection des lignes de la section dorée et je n'eusse de cesse de vérifier cette intuition viscérale... Je m'acharnai à découvrir la légitimité du mot: grain de

beauté. Les anciens, nourris de la science platonicienne des formes idéales, n'avaient-ils pas vu, dans certains grains, des points de repères de l'harmonie parfaite? »

(Salvador Dali et Louis Pauwels, *Les Passions selon Dali*, Denoël, 2004)

Les marques du diable

En 1484, le pape Innocent VIII instaure l'inquisition contre la sorcellerie. De multiples ouvrages expliquent comment reconnaître les sorcières. La recherche de la « marque du diable » (grain de beauté, tache de naissance) sur le corps des accusés se propage en Europe, surtout dans les régions protestantes. Les sorcières sont sévèrement réprimées de 1580 à 1630, période de la Guerre de trente ans, des famines et des épidémies. Le Parlement de Paris freine la répression dès 1620, mais les grandes persécutions européennes ne prendront fin que vers la fin du 17^e siècle et la loi contre la sorcellerie ne sera abolie en Angleterre qu'en 1736.

Le procès des sorcières de Salem

La vie est dure à Salem, petite ville du Massachusetts: climat rigoureux, terrain rocheux et travail éreintant à la ferme. La variole extermine des familles entières et la terrible guerre avec les Indiens s'installe... C'est alors que tout commence, avec l'arrivée du révérend Samuel Parris, sa femme, sa nièce Abigaïl, sa fille Elizabeth et leurs



L'Examen d'une sorcière. Tompkins Harrison Matteson, 1853. Musée Peabody, Salem, Massachusetts.

serviteurs John et Tituba. Abigail et Elizabeth aiment écouter Tituba raconter des histoires et prédire l'avenir. Elles invitent des filles du village qui, pensant sombrer dans la damnation, accusent Tituba de sorcellerie. Dans cette communauté puritaine, le mal est partout et la peur est profonde : peur du Diable, de Dieu, de l'autre, du mal en soi... La Bible, notamment le passage « tu ne laisseras pas vivre la magicienne » est suivi à la lettre : plus de cent cinquante personnes sont accusées et dix-neuf d'entre elles sont pendues avant que le tribunal soit suspendu. Dans *The Wonders of the Invisible World*, publié en 1693, Cotton Mather expose la méthode du juge Perkins pour reconnaître une sorcière : « Lorsque le Diable scelle une alliance avec les sorciers, il laisse toujours sa marque sur eux lui permettant de les reconnaître comme lui appartenant : une marque pour laquelle il n'y a pas de raison évidente dans la Nature. »

DE L'ARTI- FICE À LA NA- TURE

Bindi en Inde, *hua dian* en Chine, mouches en Europe, dès l'Antiquité, le visage des femmes, et parfois des hommes, est orné de taches de couleur. Symbole ou imitation assumée du grain de beauté naturel, cet ornement dialogue avec les aspérités de la peau : blessures, marques sur le visage des esclaves ou cicatrices laissées par les maladies, en particulier la variole. Ces artifices ont souligné le potentiel esthétique du *nævus* naturel qui a changé de nom pour devenir « grain de beauté » lorsque le port des mouches s'est répandu en Europe.

En Inde, ce que l'on appelle couramment *bindi*, connaît de nombreuses variantes : *tilak*, *tika*, *pottu*, *sindur* ou *kunkuma*. Sa couleur rouge traditionnelle vient du *kumkum*, une poudre extraite d'une fleur indienne. Le *bindi* se place sur le front, à l'emplacement du sixième chakra, siège de la sagesse. Son point central, le *bindu*, symbolise l'univers qui n'était qu'un point infinitésimal avant la création. La plus ancienne référence au *bindi* provient du *Rig-Veda*, une collection d'hymnes sacrés composés entre 1500 et 900 avant notre ère.



Yakshi, épouse du dieu Kubera, posant le bindi. 18^e siècle. Government Museum, Trivandrum, Kerala.

Bien que toutes les Indoues portent le *bindi*, son usage et sa forme varient selon la hiérarchie et la région: petits points noirs pour les habitantes du Konkan; croissant pour les brahmanes de Shartha; grand point rond pour les vaishava; tiret avec parfois un petit point foncé au-dessus pour les brahmanes marathi et ariennes; points ou tirets, noirs ou rouges, pour les femmes shivaïtes et tamoules; quatre à cinq petits points pour d'autres shivaïtes...

Symbole d'amour ou porte-bonheur, le *bindi* indique l'appartenance religieuse et précise le statut marital de la femme. Cependant, en Inde du Sud toutes les filles, voire les enfants, peuvent le porter. Ce signe est rituellement effacé du visage des nouvelles veuves. Certaines le remplacent parfois par un *bindi* noir, le rouge étant associé au mariage.

En Chine, les fresques des grottes de Dunhuang et des tombeaux des Tang (618-907) représentent des *hua dian*, ces fleurs dessinées ou collées sur le visage des femmes. Selon la légende, une fleur de prunus tomba sur le front d'une princesse de la dynastie des Han, endormie dans la cour du palais, et il fut impossible de l'ôter :

« Lorsque la jeune beauté dormait,
Une fleur voleta vers ses sourcils noirs en forme
de papillon,
Ne soyez pas comme le vent du printemps,
Négligents de la beauté,
Préparez-lui une chambre d'or... »

(Jiang Kui, *Ombres tachetées*, c. 1155 – 1221)

La mode était lancée...



Beauté arborant des hua dian. Dynastie Tang, 8^e siècle. Tombe d'Astana, Turfan.

Sous les Tang, on rapporte que des servantes, malmenées par leurs maîtresses, prirent l'habitude de dissimuler leurs plaies sous ces petites fleurs artificielles. Devenu courant, cet ornement découpé dans de la soie huilée rouge, verte, ou or pour les plus luxueuses, figurait un oiseau en vol, un nuage flottant que l'on plaçait sur le front, les joues et les fossettes. Plus discrètes, sous les Song, les *hua dian* sont des motifs de papier brillant sur les fossettes ou des larmes blanches au coin des yeux. Les impératrices portent une grande perle entourée de petites perles sur le front, une perle sur chaque fossette et une *hua dian* en forme de

croissant de lune sur les tempes. Sous les Yuan, les poètes raffolent des scènes de maquillage au cours desquelles la femme soulève une *hua dian* verte du bout du doigt pour l'appliquer sur ses fossettes.

À Rome, les femmes utilisaient des mouches pour rehausser la blancheur de leur peau, des hommes aussi parfois, mais ils étaient considérés comme très efféminés...



Portrait funéraire de femme dite Zénobia. Portrait du Fayoum, vers 325-350.
Musée archéologique national, Florence.

« Que ces mouches sans vie ont de vivacité !
Par leur noir aiguillon l'amour est excité ;
Ces petits assassins arment la beauté même,
Et leur air agaçant dit : "Je veux que l'on m'aime". »
(Ovide, *Art d'aimer*, 3^e chant)

Certains ne portent cet accessoire que pour cacher les marques de fer imprimées sur leurs fronts d'anciens esclaves...

« Vois-tu, mon cher Rufus, avec grand apparat
Au banc des sénateurs
cet homme qui s'installe ? ...
Si ta main indiscreète
Soulève un peu la bandelette,
Son front stigmatisé te dira ce qu'il est. »
(Martial, *Épigrammes*, « À Rufus », 29)

La mouche réapparaît en France, puis dans toute l'Europe, à la fin du 16^e siècle. On soignait alors le mal de dent en appliquant sur les tempes des emplâtres étalés sur du taffetas ou du velours. Il ne fallut pas longtemps pour remarquer que ce remède inefficace donnait de l'éclat au visage et faisait ressortir la blancheur de la peau. C'est ainsi que les mouches envahirent la cour et triomphèrent des obstacles suscités contre elles par de sévères confesseurs et moralistes.

Dans une pièce en prose parue en 1661, une faiseuse de mouches tente de convaincre une jeune femme :

« Si ma mouche est mise en pratique,
Tel galant qui vous fait la nique,

S'il n'est aujourd'hui pris, il le sera demain ;
Qu'il soit indifférent ou qu'il fasse le vain,
À la fin la mouche le pique.»

Elle précise :

«Les longues se doivent mettre au bal le plus souvent, parce qu'elles paraissent et se plaisent davantage au flambeau. Les plus grandes et les plus larges sont vraies mouches de cours, et pour les lieux d'où l'on les voit de loin, car elles portent 30 ou 40 pas, pour le moins, et vont attaquer un homme à la portée d'un pistolet. Nous en remarquons encore d'autres par-dessus toutes, fort petites et coquettes à merveille, et celles-là sont vraies mouches de ruelle, qui ne tirent qu'à brûle pourpoint, et qu'on doit mettre en jeu quelque jour de collation ou de fête.»

Pour elle, c'est le dieu Amour qui a inventé la mouche après que par inadvertance, l'une d'entre elles se soit posée sur le sein de sa mère, Vénus :

«Cette mouche à peine fut-elle
Sur le sein de cette immortelle,
Que l'on vit, dans le même instant,
Qu'il en parut plus éclatant.»

(*La faiseuse de mouches, Lettre à N.*, 1661)

Sous Henri IV, toutes les femmes en portaient, même à l'église :

«Portez-en à l'œil, à la tempe,
Ayez-en le front chamarré,
Et sans craindre votre curé,
Portez-en jusque dans le temple.»

(*Espèce de mouche*, le Père André, 16^e siècle)

Les Lois de la galanterie autorisaient les hommes à «porter des mouches rondes et longues, ou bien l'emplâtre noir assez grand sur la tempe, ce que l'on appelle l'enseigne du mal de dents; mais parce que les cheveux la peuvent cacher, plusieurs ayant commencé depuis peu de la porter au-dessous de l'os de la joue, nous y avons trouvé beaucoup de bienséance et d'agrément. Que si les critiques nous pensent reprocher que c'est imiter les femmes, nous les étonnerons bien lorsque nous leur répondrons que nous ne saurions faire autrement que de suivre l'exemple de celles que nous admirons et nous adorons.»

(Charles Sorel, 1644)

La mode finit par gagner jusqu'au clergé et une mazarinade, écrite en 1649, menace de la colère de Dieu «les abbés frisés, poudrés, le visage couvert de mouches».



Ex-voto à Sainte Genevière. Nicolas de Largillière, 1696. Église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.



La Mouche ou Une dame à sa toilette. François Boucher, 1738. Collection privée.

On comprend que des insectes jusqu'alors méprisés et chassés furent remplis d'orgueil en apprenant qu'ils étaient devenus un atour. Ils contèrent tout cela à Jean de La Fontaine :

« Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle ;
Et la dernière main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement des Mouches emprunté. »
(« La mouche et la fourmi », *Fables*, 17^e siècle)

Où la coquette doit-elle placer la mouche ? Le sujet mobilise les poètes amoureux du langage qui inventent autant de mots merveilleux pour chacun



Vénitienne à la mouches. Pietro Longhi (1701–1785). Collection privée.

de ces artifices selon leur position sur le visage. Les auteurs prennent plaisir à expliciter ces choix fort peu innocents.

La Loterie d'amour, publiée en France, vers 1654, est un modèle du genre, c'est «un traité excellent de la situation des mouches sur le visage des dames; avec des observations exactes de leur grandeur et de leur figure, selon les lieux où elles sont placées». Mais il faut lire aussi et confronter à un et deux siècles d'intervalle les divagations de Luis José Velázquez–Marquis de Valdeflores dans *Collección de diferentes escritos relativos al cortejo*

(Madrid, 1764) et de Giuseppe Tassini dans *Curiosità veneziane* (Venise, 1863).

Voici leurs bons conseils pour soirs de bal :

Prenons l'œil. On distingue l'*appassionata* au coin de l'œil, signe de passion, et l'*irrésistible*, située près des yeux. Si la passionnée se porte près de l'œil droit, le cavalier se gardera de porter un regard insistant et agira tout en retenue. Près de l'œil gauche, au contraire, la voie est libre.

Au coin de la bouche, la mouche porte un nom évocateur : *la baiseuse*. Elle est le signe d'une certaine recherche de volupté, affirment nos spécialistes. Placée près du coin droit, le chevalier s'abs-



Elisabeth Farnese, reine d'Espagne. Miguel Jacinto Meléndez, vers 1718–1722.
Fabrica Nacional de Moneda y timbre-Colección, Madrid.

tiendra d'engager la conversation; en revanche près du coin gauche, il devra s'employer à être amusant et mignon. Si la mouche se rapproche des lèvres, elle change de nom et de signification; c'est une *coquette*. Au coin de la bouche, attention elle devient une *assassine*.

Sur le nez, les auteurs sont d'accord: c'est une *effrontée*, signe d'audace, une *sfrontata*. Au milieu du front, la mouche est une *maestosa*, marque de grandeur, la majestueuse en français. Au milieu de la joue ou bien sur le cou surgit *la galante*, aussi nommée *tirabaci* ou accroche-cœur. Sur le pli de la joue, la riante *enjouée*.

Comment dénommer celle qui se porte, de façon bien coquine, à la naissance du sein? Dans son roman de cape et d'épée, *Le Capitaine Fracasse*, paru en 1863, Théophile Gautier prête à son héroïne Madame de Bruyères un tel stratagème, dont il fournit l'explication :

« Enfin le doigt hésitant se fixa, et un point de taffetas, astre noir sur un ciel de blancheur, moucheta comme un signe naturel la naissance du sein gauche. C'était dire en galants hiéroglyphes qu'on ne pouvait arriver à la bouche qu'en passant par le cœur. »

Et sur le menton? Il suffit de se promener à Venise un jour de Carnaval :

« Et j'ai reconnu, rose et fraîche,
Sous l'affreux profil de carton,
Sa lèvre au fin duvet de pêche,
Et la mouche de son menton. »

(Théophile Gautier, *Émaux et Camées*, 1852)

Le Marquis de Valdeflores s'échine à imaginer des emplacements étranges à décrypter comme un rébus : « **Les grains de beauté sur la tempe gauche peuvent signifier que la forteresse est occupée ; sur la tempe droite, que la dame est sur le point de rompre avec son cavalier et prête à en choisir un autre. Leur absence sur les tempes, que la place est libre. Les mouches noires indiquent qu'il faudra surmonter des obstacles pour atteindre les résultats escomptés.** »

L'incroyable complexité de la pose de mouches ne doit donc rien au hasard. La décision n'est prise que par la femme et elle seule. Dans le roman russe *Koltso imperatritsy* (La bague de l'impératrice, 1896) de Mihail Volkonskii, survient un événement inattendu. La mère veut coller une mouche ronde à l'une de ses deux filles qui se prépare à aller au bal, mais celle-ci refuse, considérant que cet



Scène de carnaval ou le Menuet. Gian Domenico Tiepolo, vers 1745.
Musée du Louvre, Paris.



La belle religieuse démasquée. Henry Robert Morland, vers 1769. Temple Newsam, Leeds.

apprêt ne convient qu'aux dames mariées. « **Dasha, attend, tu oublies toujours tout... Il faut coller la mouche... où sont les mouches? ... Non, inutile, - répondit Dashenika, - cela convient à une femme mariée, pas à une jeune fille...** » La mère, décidément stupide, entreprend alors d'arracher le grain de beauté de sa fille cadette : « **Qu'est-ce qui vous prend, maman? - dit-elle en riant. - C'est mon grain de beauté. Je n'ai pas de mouche.** »

En 1650, des membres du parlement anglais déposent un projet de loi pour interdire l'usage des

faux grains de beauté. Sans succès. Les croyants se mobilisent à leur tour contre les mouches, les assimilant aux taches des pestiférés. «**Les patches noirs sont une abomination aux yeux du Seigneur**», lit-on dans *Youth's Behavior* en 1706. Et, pendant les bouleversements politiques sous la Reine Anne (1702-1714), on affichait son allégeance politique en portant des patches : les whigs sur la joue droite, les conservateurs sur la joue gauche. Les Indiens présents à Londres s'en étonnaient : «**Les femmes ont l'air d'anges, et seraient plus belles que le soleil si elles n'avaient pas de petites taches noires sur le visage, qui peuvent former de très curieux motifs**», notait l'un d'entre eux.

(Jessica Kerwin Jenkins, *Encyclopedia of the Exquisite*, Knopf, 2010).

La variole

La variole a tué plus de personnes que toutes les autres maladies infectieuses réunies : 400 000 Européens par an à la fin du 18^e siècle et entre 300 et 500 millions de personnes au 20^e siècle, avant d'être éradiquée, en 1980. Edward Jenner, inventeur du vaccin, l'appelait *speckled monster*, monstre moucheté. L'épitaphe, sur sa tombe, en dit long sur les ravages faits par cette maladie : « Que la beauté radieuse laisse couler une larme reconnaissante car l'ami le plus cher de la beauté y est enterré ». Dans le *Journal des Luxus und der Moden* en 1789 on peut lire : « L'inoculation aurait été plus rapidement et plus largement acceptée si elle avait été dès le début recommandée sous le bon angle : un auxiliaire de beauté simple, sûr et durable ». Et dans son *Kosmetisches Taschenbuch für Damen* de 1812, C.H.T. Schreger déclare que la vaccination est « un accessoire de beauté... plus efficace que tout maquillage ».



La carrière d'un débauché: l'orgie. William Hogarth, 1735. Soane Museum,
Londres.

VALO- RISER LA SIN- GULARI- RITÉ

À côté de la norme et du canon de beauté qui formatent le regard et s'imposent à tous, il y a toujours eu une place pour le charme particulier, l'affirmation de la singularité et le regard intime. C'est là, dans le regard de l'amoureux, du portraitiste ou de soi-même, face au miroir, que l'aléa du grain de beauté devient une signature. Le gros plan cinématographique, la photographie et les célébrités des dernières décennies ont bien compris que le grain de beauté permet de s'extraire de la foule des anonymes.

Le deux cent cinquante-troisième chant des *Mille et Une Nuits* conte le moment merveilleux de la découverte, à la naissance, d'un grain de beauté sur la fesse gauche du héros : « À ce moment-là, l'une des esclaves qui emmaillotait l'enfant pleura d'émotion et de plaisir en voyant sur la fesse gauche du petit une jolie envie brune, comme un grain de musc, qui tranchait par sa



Femme à la rose. Dynastie Qajar (1796-1925), Iran, début du 19^e siècle.
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

forme et sa couleur sur la blancheur du reste... L'enfant fut donc nommé Ala'eddin Grain-de-Beauté, mais comme c'était trop long, on ne l'appela que Grain-de-Beauté...». Cette esclave est émue car elle sait que ce grain, empreinte de l'Architecte Divin, est la marque indélébile d'une beauté fascinante. Devenu adolescent, Grain-de-Beauté suscite ce trouble: **«Grain-de-Beauté était devenu un merveilleux adolescent de 14 ans, beau comme un ange ivre, et les joues duvetées comme un fruit, avec toujours, près des lèvres, un grain noir de chaque côté, sans compter celui qu'on ne voyait pas.»**

(«Histoire d'Ala'eddin Abou-Shamat», trad. J.-C. Mardrus, 1899-1903)

Le grain de beauté concentre une puissance hypnotique dont il est impossible de se défaire: **«O celle au grain de beauté! Empêche ce grain de me brouiller l'esprit, crains Dieu, et retiens ton grain de beauté. Je suis amoureux de toi et ton grain de beauté me cause des supplices.»**

(El Fasi, *Chants anciens des femmes de Fès*, Maroc)

Il y a ce que le grain de beauté donne à voir et ce qu'il suggère. Posé sur une peau blanche, le corps ainsi calligraphié et tatoué devient irrésistible: **«Sur la blancheur de sa peau, les grains de beauté sont comme le nénuphar entouré d'un parterre de narcisses.»**

(Henri Pérès, «La Poésie andalouse en arabe classique», *Bulletin Hispanique*, 41/2, 1939)

Le grain de beauté est si évocateur qu'il renvoie à d'autres parties du corps, aux secrets de l'âme, au grain de musc et au poivre noir : **« Elle a ce grain dont la couleur et la beauté rappellent le noir de l'œil ou les tréfonds du cœur. »**

(« Histoire de Nûr ad-Din et Shams ad-Din », *Les Mille et Une Nuits*, trad. E. Bencheikh et A. Miquel, 2006)

À l'inverse, l'absence de grain de beauté sur le corps prive celui-ci de ses meilleurs atouts : **« Sans le noir du grain de beauté sur une peau blanche, les amants en admireraient moins l'éclat et la fraîcheur. »**

(Antar Ibn Chaddad, 6^e siècle)

En Europe, le grain de beauté devient clairement un auxiliaire de la beauté féminine dans l'Italie de la Renaissance. Au 16^e siècle, Francesco Franchini propose *Huit variations sur un grain de beauté* :

« Près de son menton pâle a la superbe Himère
Un grain de beauté, grain qui sied à son minois.

Ni tache ou de ces grains connus,
d'un noir de poix :

Non, l'on dirait un astre au ciel, une lumière... »

(*Cosentini poemata*, 1554)

Torquato Tasso, le Tasse, consacre un poème au *Cher grain amoureux* et le met au goût du jour. La mode est lancée... Giambattista Marino, l'idole des précieux et des libertins, fait l'éloge du *Grain de beauté sur un beau visage* et bien d'autres lui emboîtent le pas.



Perle de Modène. Raphaël, c. 1518. Galerie Estense, Modène.

Le grain de beauté russe semble avoir une prédilection pour le tragique. Les grains de beauté d'Ivan Ivanovitch, héros de Fiodor Dostoïevski dans *Bobok*, lui offrent ironiquement d'accéder à une gloire éphémère que lui refuse sa carrière d'écrivain raté : « Je pense que le peintre a fait mon portrait bien moins à cause de ma réputation littéraire que dans le but de peindre un homme pourvu de deux grains de beauté symétriquement posés sur le front. Je serais une sorte de phénomène. Nos peintres n'ont plus d'idées, alors ils recherchent les singularités. Et comme ils sont bien réussis, mes grains de beauté, sur le portrait ! Ils vivent, ils sont parlants ! C'est ce qu'ils appellent le réalisme. »

(Journal d'un écrivain, 1873)

Et malheur des malheurs, le grain de beauté de Nikolka permet à son père, qui vient de le tuer, de l'identifier. Dans sa nouvelle *Rodinka* (Le Grain de beauté, 1924), Mikhaïl Cholokhov décrit les familles divisées entre Rouges et Blancs pendant la guerre civile. Le père, un cosaque révolté, reconnaît son fils, Nikolka, dans le garde rouge qu'il vient de tuer grâce au grain de beauté sur sa jambe. Il se suicide de désespoir... «De son père, Nikolka a hérité l'amour des chevaux, un courage extraordinaire et un grain de beauté, exactement le même que celui de son père, gros comme un œuf de colombe, sur sa jambe gauche au-dessus de la cheville.»



Judith II ou Salomé. Gustav Klimt, 1909. Ca' Pesaro Galerie internationale d'Art Moderne, Venise.

En France, le grain de beauté, naturel ou fabriqué, alimente le débat permanent sur les canons de

beauté. Tous les visages en sont-ils embellis? Il semble bien que non. Émile Zola, le grand observateur critique de la capitale mondiale de l'élégance qu'est le Paris du 19^e siècle, revient sur l'indéniable charme du grain de beauté, souvent contrefait, et fait dire à Durandeu, un commerçant cynique qui vend des faire-valoir pour les femmes doutant de leur beauté: «**À Paris, tout se vend: les vierges folles et les vierges sages, les mensonges et les vérités, les larmes et les sourires. Vous n'ignorez pas qu'en ce pays de commerce, la beauté est une denrée dont il est fait un effroyable négoce. On vend et on achète les grands nez et les petites bouches; les nez et les mentons sont cotés au plus juste prix. Telle fossette, tel grain de beauté représente une rente fixe.**»

(*Les Repoussoirs*, 1866)

Dans son *Journal* (1894), Jules Renard, avec l'humour féroce qui le caractérise, évoque la frontière si subjective entre charme et imperfection: «**Je t'aimerai, le temps de voir dans ce grain de beauté une verrue.**»

(Gallimard, 1960)

Et dans *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust s'attarde sur le grain de beauté d'Albertine, mais sa mémoire lui joue des tours: «**En somme, quand je la voyais, je remarquais qu'elle avait un grain de beauté, mais ma mémoire errante le promenait ensuite sur la figure d'Albertine et le plaçait tantôt ici tantôt là**». Il finit par en avoir le

cœur net: «Je profitai de cette immobilité pour regarder et savoir définitivement où était situé le grain de beauté [d'Albertine]... que je m'étais rappelé tantôt sur la joue, tantôt sur le menton, s'arrêta à jamais sur la lèvre supérieure au-dessous du nez.»

(À l'ombre des jeunes filles en fleur, Gallimard, 1919)

Créatrice d'un des premiers salons de beauté à Paris en 1932, l'écrivain Colette, esthéticienne à ses heures, évoque elle aussi ce presque rien artiste par lequel la nature a su échapper à la production de série: «Un gros grain de beauté, ou de rousseur, sur notre joue, quelque cicatrice nette et bien placée, les yeux légèrement inégaux, et nous sortons de l'anonymat humain...»

(Bella-Vista, Ferenczi, 1937)

Au Mexique, le refrain d'une chanson populaire, *Cielito lindo*, vante le charme de l'un des *lunares* de la personne aimée:

«Ce grain de beauté que tu as,
Chérie jolie, près de ta bouche,
Ne le donne à personne,
Chérie jolie, il est pour moi.»

(Quirino Mendoza y Cortés, 1882)

Le ciel encore comme métaphore au Paraguay, les *lunares* ne sont-ils pas les «étoiles du corps» de l'aimée?



Portrait d'Ana Miret y Vidal. Roman Ribera y Cirera, 1872. Musée Goya, Castres.

« Quand je les regarde, je pense que les étoiles
Sont les grains de beauté de la nuit,
Et étoiles de ton corps, tes grains de beauté. »

(Pedro Pérez, 1883-1929, *Tus lunares*)

Les premières stars de cinéma ont très vite compris ce qu'elles pouvaient attendre du grain de beauté, les mannequins ont suivi leur trace et aujourd'hui, ce sont les punks et habituées de la presse people. Quoi de plus facile à l'heure de Photoshop et du tatouage ?

Marilyn Monroe (1926-1962)

Le grain de beauté de Marilyn est déjà-là sur sa joue gauche, dès ses premières photos, mais dans ses premiers films, il est dissimulé sous la poudre et le fond de teint. Son importance augmente avec sa popularité. Elle sera LA star au grain de beauté immortalisé par Andy Warhol. Elle semble



Marilyn Monroe.

s'en être lassée et dans *Certains l'aiment chaud*, sa «signature» migre sur son menton avant de disparaître dans son dernier film, *Les Désaxés*.

Jean Patchett (1926-2002)

Jean Patchett est le super-modèle de Ford Agency de 1948 à 1963. Son agent, Eileen Ford disait : «C'était un top-modèle qui a su faire une montagne d'un grain de beauté.» Situé près de l'œil droit, il migrerait près de sa bouche lorsqu'on voulait mettre en valeur son profil gauche. Toutes les marques voulaient absolument la fille au grain de beauté dans leurs publicités.

Elizabeth Taylor (1932-2011)

«Les studios de Hollywood voulaient que j'enlève mon grain de beauté. Dire que c'est devenu ma marque distinctive!» Revenant sur son parcours, Elizabeth Taylor déclare : «J'espère de tout cœur que mon action contribuera à changer la vie des gens atteints du SIDA. Je voudrais que ce soit mon héritage. J'y tiens plus qu'au grain de beauté sur ma joue.»

Cindy Crawford (1966)

Dans son livre, *Becoming* (Rizzoli, 2015), Cindy Crawford raconte qu'on se moquait d'elle à l'école «Hey, tu as du chocolat sur le visage!» Depuis, il est devenu sa signature : «C'est ce qui fait que les gens se souviennent de moi.»

Natalie Portman (1981)

«Lorsque je faisais des séances photo, on avait l'habitude de photoshoper mes grains de beauté. Personne ne m'a rien dit en face, mais c'est comme on si on me disait que c'était moche. J'ai fini par dire : Non ! C'est une partie de moi. Je ne suis pas un top-modèle. On me photographie parce que je suis moi, grains de beauté compris !»

(*Allure*, 8 décembre 2010)

Rekha (1954)

En octobre 2014, Rekha, la diva de Bollywood, confesse lors d'une de ses rares apparitions à la télévision que son célèbre grain de beauté n'est pas naturel. C'est sa mère qui lui a suggéré l'idée géniale de dessiner un grain de beauté près de ses lèvres. Elle a également avoué qu'elle mettait des heures à le dessiner correctement...

Grains de beauté tatoués et punk attitude...

Dita Von Teese (1972)

Le grain de beauté près de l'œil gauche de Dita Von Teese est un tatouage : «J'avais 17 ans et je suis allée dans ce fameux salon de tatouage à Fullerton, CA, le 'Classic Tattoo Studio'... C'est la première fois qu'ils ont dessiné un grain de beauté. Personne n'y va pour ça...»

(*Inked Magazine*, 25 août 2009)



Rekha.

Amy Winehouse (1983-2011)

Un faux grain de beauté au-dessus de la lèvre? Amy Winehouse aimait bien l'idée mais à condition de détourner l'image de la pin-up. Elle en a proposé une alternative punk, plus provocatrice: un piercing.

Direction éditoriale
Elisabeth Azoulay

Coordination éditoriale
Angela Demian

Conception graphique et maquette
Dépli design studio

Photogravure
Jean Barros, Graphium

Secrétariat de rédaction
Pascal Abel

© Couverture : **Dépli design studio**; Coll. part. : 6, 10, 20, 24, 25, 44, 47; **British Museum**, coll. part. : 13; **Musée Peabody**, coll. part. : 15; **AKG** : 18, 27; **Musée archéologique national**, coll. part. : 21; **Leemage** : 26; **Musée du Louvre**, coll. part. : 29; **Temple Newsam**, coll. part. : 30; **Soane Museum**, coll. part. : 33; **Musée de l'Ermitage**, coll. part. : 36; Su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali et de Turismo-Archivo fotografico delle **Gallerie Estensi** : 39; **Ca' Pesaro Galerie internationale d'Art Moderne**, coll. part. : 40; **Ville de Castres, musée Goya – musée d'Art hispanique** : 43.



LA ROCHE-POSAY
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE